

Louise Chennevière

Dans *Pour Britney* (éditions P.O.L.), la jeune autrice mêle récit autobiographique et vibrant plaidoyer féministe pour l'icône de la pop, « phénomène de foire » broyée et réduite, à son corps défendant, à « une image qui fait bander ». Contre les injonctions, Louise Chennevière exhorte à l'émancipation.

Propos recueillis
par Stéphane Barnoin

■ **En quoi la « figure » de Britney Spears, que vous avez tour à tour adulée, méprisée et revisitée, est-elle symptomatique du traitement que la société réserve aux femmes ?** Je dirais qu'elle en est presque caricaturale. Britney Spears est née sous tous

de faire ça, le droit de se jeter au milieu de la rue, de danser, de faire du bruit, parce que tout le monde autour lui dit : « Non, il ne faut pas, parce que... » Mais parce que quoi ? On touche là, je crois, à une injustice fondatrice dans la manière dont on grandit. On n'a pas le même droit d'exprimer par notre corps. à

« La peur ne nous protège pas, elle nous enferme »

les stades de ce que l'on peut enjoinde aux petites filles d'abord, aux adolescentes ensuite et enfin aux femmes. À 8 ans, elle est exploitée par sa famille et l'industrie musicale. À 13 ans, elle est mise sous tutelle puis médicamentée de force par son père. Devenue mère, on lui a retiré ses enfants. Et maintenant qu'elle a réussi à surmonter tout ça, qu'elle essaie de vivre sa vie, les injonctions lui retombent encore dessus, tout simplement parce qu'elle n'est plus cette jeune fille qu'elle a été, mais qu'elle a le corps d'une femme de 42 ans qui a été exploitée, abimée. En réalité, elle est une survivante de ce système.

■ **« Il n'y a pas d'innocence possible quand on est une jeune fille », écrivez-vous. Chaque geste, chaque sourire est sexualisé, interprété comme une suggestion, une possible séduction...** Le vrai paradoxe de la jeune fille, c'est qu'on « l'ultra-sexualise » mais sans jamais lui expliquer le fond du problème, et surtout en lui interdisant d'avoir une sexualité. On apprend très tôt qu'il faut faire attention, qu'il faut fermer les jambes quand on porte une robe. On comprend très tôt que quelque chose ne va pas avec cette manière d'être, mais on ne sait pas quoi. En lisant les mémoires de Britney, je me suis souvenue de mes parents qui me disaient : « Tu ne peux pas danser comme elle, pas comme ça ». Alors que je le faisais par amusement, sans penser à rien d'autre. Une petite fille, on lui enlève très tôt la joie

de prendre de la place avec notre corps, à le montrer.

■ **Est-ce qu'être une femme, c'est forcément avoir peur ?** On est construites comme ça, oui. Même si on ne se dit pas « j'ai peur » à chaque fois que l'on sort dans la rue, ce sentiment est là, il structure notre expérience. C'est ce qui fait, par exemple, que l'on n'ira pas s'allonger dans un parc, la nuit, pour regarder les étoiles...

■ **Être toujours « dans l'exigence de séduire, d'être ce qui est attendu par l'autre », comme vous l'écrivez, c'est un mécanisme qui peut détruire et même tuer ?** Prenons la chirurgie esthétique : j'ai une amie qui a failli mourir d'une opération des seins. On peut aussi parler de l'anorexie. Toutes ces injonctions peuvent paraître n'être pas grand-chose, mais elles vont en réalité très loin. Beaucoup de femmes en meurent directement ou indirectement ; si elles n'en meurent pas, beaucoup d'autres perdent leur vie à se soumettre à un idéal totalement abstrait – être mince, être parfaite – que l'on ne parvient jamais à remplir complètement, qui ne permet pas de s'épanouir. Le bonheur n'est pas là.

■ **Comment, alors, parvenir à se libérer de ces attentes, de ce regard ?** Je crois qu'il faut déjà se rendre compte que l'on a un rôle à jouer dans la manière dont ce regard circule. Quand on se l'impose à soi-même, on ne fait que le renforcer. Quand moi, à une période de ma vie, je me moque de Britney Spears, je participe à entretenir, à alimenter

ces injonctions. À un moment, il faut cesser de collaborer avec tout ça. Même si c'est un chemin difficile, c'est certain.

J'ai quand même l'impression que le fait de vieillir permet de se libérer peu à peu. Des femmes de 75 ans avec lesquelles j'échangeais il y a quelques jours me confiaient : « Tu verras, c'est un bonheur ! » L'une d'elles me racontait le plaisir qu'elle avait à s'habiller n'importe comment, à s'en foutre totalement, alors que quand elle avait 30 ans, elle n'aurait jamais osé. C'est important que l'on fasse entendre ce message aussi aux petites filles. Qu'elles comprennent qu'il est fondamental de ne pas se construire que sur des questions d'apparence.

■ **Que diriez-vous, justement, à une enfant qui voudrait se mettre du rouge à lèvres et jouer à « se faire belle » ?** Je lui dirais qu'elle est libre de le faire

ou pas, mais que de toute manière, ce n'est pas ça qui va la protéger ou l'exposer. C'est ça qui est très pervers. Dans 90 % des cas, les agressions sexuelles sont commises par des gens que l'on connaît. C'est la réalité, et il faut le dire. Que l'on décide de se cacher ou de se montrer, cela ne change rien en fait. Le plus important, c'est de faire ce que l'on a envie de faire, sans se soucier de ça. Moi, j'ai essayé de ne pas être une jeune fille, de me cacher dans des vêtements amples, mais quand vous êtes ce que vous êtes, il n'y a rien à faire, le monde entier vous ramène à ça. Je pense aussi aux petits garçons à qui on interdit de se déguiser, à qui on enlève également une part de joie. Aux petites filles, je dirais qu'il ne sert à rien d'avoir peur, parce que quoi qu'elles fassent, c'est la merde. La peur ne nous protège pas, elle nous enferme. ■

AUTRICE. Louise Chennevière a publié *Pour Britney*, son troisième livre, en septembre 2024. © ANNE PROKULEVICZ ÉDITIONS P.O.L.



BIO

Naissance

Louise Chennevière est née en 1993 à Paris.

Parcours

Après des classes préparatoires littéraires, elle fait des études de philosophie. En 2013, elle propose un premier roman, commencé alors qu'elle était adolescente. Mais le manuscrit est refusé.

Parutions

Un second texte est accepté par les éditions P.O.L. en 2018. *Comme la chienne* est publié l'année suivante. En 2021 paraît son deuxième roman, *Mausolée*.